

ESSAI À PROPOS DE L'EXPOSITION **VERS DES CYCLES MOUVANTS** *TOWARDS MOVING CYCLES*

Présentée à EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe et au Jardin Daniel A. Séguin du 5 juin au 12 septembre 2021.

Artistes Kuh Del Rosario, Julie Roch-Cuerrier, Ingrid Tremblay

Commissaires Joséphine Rivard, Ariel Rondeau

EN CONSTANT DEVENIR

Par Eve Laliberté, autrice invitée

—

Dans le cadre de l'exposition Vers des cycles mouvants / Towards Moving Cycles regroupant le travail de Kuh Del Rosario, Julie Roch-Cuerrier et Ingrid Tremblay sous le commissariat de Joséphine Rivard et Ariel Rondeau, j'ai été invitée à rencontrer les œuvres et à écouter ce qu'elles avaient à me dire. Au-delà du propos écologiste qui sous-tend le corpus présenté au centre EXPRESSION, une réelle réflexion sur l'agentivité et l'aura des matières s'est amorcée. Je vous livre ici quelques-unes des pistes de cette réflexion qui fait écho à la richesse des questionnements, matériaux et histoires compris dans les œuvres.

—

On estime qu'il faudrait plus de cent ans pour qu'un objet de plastique commence à se décomposer. Il en faudrait à peu près autant pour qu'un morceau de bois entame son processus de pétrification et qu'il se transforme en roche. Pour ce qui est des fossiles, on considère plutôt des milliers, voire des millions d'années. Plus qu'on ne pourra jamais imaginer pour appartenir aux schistes, calcaires, granites ou lœss qui peuplent le sol sous nos pieds. Des mutations sans fin pour marquer le territoire à tout jamais.

En s'échelonnant dans le temps, certains phénomènes comme ceux-ci deviennent en quelque sorte invisibles à l'œil humain. Ils se concrétisent dans les failles de notre monde tangible et

physique, adviennent dans les recoins de cet univers trop souvent limité à sa dimension utilitaire.

Si certaines choses sont imperceptibles parce qu'on ne peut les voir, d'autres le sont parce qu'on tente à tout prix de les dissimuler. Que ce soit par souci de protéger les grandes corporations ou par simple désintérêt, certaines matières sont camouflées, poussées vers l'oubli.

Il suffit de penser aux quelque 17 000 tonnes de déchets qui sont enfouis au Québec chaque jour pour avoir le vertige. Comment ne pas se questionner et être fasciné.e par les montagnes faramineuses de matière qui semblent disparaître de notre territoire, alors que nous savons que rien ne s'efface. Car, comme nous l'avons si bien appris à l'école, tout se transforme, mais demeure.

Que l'on pense à cette lenteur imperceptible, à ces transformations à la fois minuscules et astronomiques ou encore à des phénomènes qui sont cachés de manière volontaire, il est inévitable de concevoir la matière comme étant au cœur d'une trajectoire cyclique, au cœur d'une démonstration subtile et active du caractère immuable de certaines choses.

De multiples auras

Matière organique, plastique, vivante ou synthétique

Si le biocentrisme est en vogue, il faudrait l'étendre et inviter chaque élément de la matière à participer à la parade. Alors que nous assistons à une remise en question de l'anthropocentrisme et que nous renouons tranquillement avec un certain retour à la terre, il nous reste peut-être certaines préconceptions à déconstruire pour aller encore plus loin. Si nous savons que nous avons à apprendre de la nature florissante, nous demeurons frileux.euse face à certains aspects de l'organique et du vivant qu'on nous a montrés comme étant moins nobles.

Pensons aux mauvaises herbes, aux objets brisés, aux états de décomposition ou encore aux matières chimiques. Ces choses n'auraient-elles pas aussi quelque chose à nous enseigner ? Ne gagnerions-nous pas à renouer avec la présence de ces matières qu'on préfère souvent ignorer dans notre quotidien ? Rendre plus visibles l'abject et le disgracieux ne serait-il pas une des clés à la conscience écologique et bienveillante de l'humain du 21^e siècle ?

Peut-être faudrait-il oublier la hiérarchie des matières afin de se laisser surprendre par le discours qui réside parfois derrière le caractère rebutant de certains éléments. En délaissant les idées préconçues sur l'aspect noble de certaines choses, il nous sera possible de prendre part aux relations interconnectées qui unissent l'ensemble du vivant et du non-vivant. Nous pourrions renouer avec ce qui nous entoure, puisque, après tout, nous sommes aussi des êtres faits de matière. De simples véhicules à travers lesquels les énergies circulent.

Embrasser la non-finitude

Avec sensibilité, attention et humilité, il est possible d'aborder ce qui nous entoure avec un regard neutre et ouvert. Il faut prendre le temps d'observer ce qui advient dans la lenteur, prendre le temps d'écouter ce que la matière a à dire à nos sens et prendre le temps de se questionner sur les histoires qui peuvent être transmises par les formes, les couleurs et les textures, que celles-ci soient issues de l'organique ou du synthétique.

Les matières ont elles aussi leur vie riche et complexe. Pleines d'histoires de décomposition, d'oxydation, de moulage ou de cristallisation. Pleines d'histoires qui recèlent des leçons universelles qu'il nous est possible de percevoir à l'aide de nos sens et de nos affects. Pleines d'histoires qui nous permettront de nous repositionner au cœur de l'expérience humaine en laissant nos tripes nous parler et nous guider.

Des histoires d'incertitude, d'instabilité et de non-finitude. Des histoires de transformation, de fluidité et d'imprévu. Des histoires qui nous forceront à penser le monde au-delà de la fonctionnalité, au-delà des propriétés érigées par la science et au-delà des premières impressions. Des histoires pour accepter une certitude qui nous concerne toutes et tous, êtres de matière : que tous les états sont en constant devenir.